Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

52 | 2005

Lexique, terminologie, discours

Figement, néologie et renouvellement du lexique

Fixation, neology et lexical renewal

Salah Mejri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/231>

DOI : 10.4000/linx.231

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 163-174

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Salah Mejri, « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *Linx* [En ligne], 52 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/231> ; DOI : 10.4000/linx.231

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Figement, néologie et renouvellement du lexique

Salah Mejri

Laboratoire de Linguistique Informatique – Université Paris XIII

Le rapprochement entre des notions comme le figement et la néologie est un peu insolite parce que, dans l'usage courant des deux termes, le premier renvoie à la fossilisation et à la stagnation alors que le second relève plutôt du registre de la dynamique et du changement. Nous avons là en réalité le fruit des confusions entraînées par la métalangue qui use de mots courants pour en faire des termes correspondant à des concepts précis. Les deux termes renvoient à deux concepts bien établis dans la terminologie linguistique : le premier désigne un phénomène, certes ignoré jusque-là par les linguistes, mais qui s'impose de plus en plus dans les descriptions linguistiques, par lequel des syntagmes, initialement libres, perdent peu à peu leur liberté combinatoire au profit d'une forte solidarité syntaxique correspondant à un emploi et à une signification globaux ; le second concerne un ensemble de mécanismes grâce auxquels la langue renouvelle son lexique. Il ne s'agit pas ici de faire une quelconque description de ces deux phénomènes – la littérature sur les deux questions est suffisamment abondante – ; nous nous contenterons de voir en quoi nous pouvons faire le rapprochement entre les deux en vue d'en montrer à la fois les différences et les complémentarités dans le cadre d'une lecture unifiée de tous les mécanismes impliqués dans le renouvellement du lexique.

Notre contribution¹ s'articulera autour des points suivants :

¹ Nous avons voulu que notre contribution à cet hommage relève d'un domaine dans lequel Marie-Françoise Mortureux a apporté une importante contribution, la lexicologie. Quoi de plus central que

- le rappel des principales caractéristiques de chaque phénomène ;
- la description des zones de convergence ;
- la présentation de quelques éléments d’une lecture unifiée des deux processus décrits.

1. Les principales caractéristiques de chaque phénomène

Quand on traite du figement et de la néologie, bien qu’il s’agisse de deux niveaux d’analyse différents, parce que, dans un cas, il s’agit d’un processus qui, par certains de ses côtés, échappe à l’intervention volontaire des locuteurs, et, dans l’autre, l’action sur le lexique peut prendre l’allure d’un interventionnisme codifié par des réglementations bien établies, on ne peut faire l’économie de rappeler un certain nombre de caractéristiques qui, tout en les distinguant, favorise leur rapprochement.

Le figement

Il s’agit d’un processus inhérent aux langues naturelles traduisant une action profonde des systèmes linguistiques qui, à force d’être mis à l’épreuve de la dynamique de l’usage, finissent par engendrer des séquences figées (= SF). Une langue qui ne produit plus de SF est une langue vouée à la disparition. Énoncé en ces termes, la définition qu’on donne du figement semble relever du paradoxe. En réalité, il n’en est rien. Ce que nous avançons là est un point de vue qui privilégie la dynamique interne du système. Nous entendons par là l’ensemble des facteurs qui interviennent dans l’économie générale de la langue.

Nous avons eu l’occasion d’expliquer comment l’équilibre général du système repose sur l’asymétrie générale qui gouverne le fonctionnement du signe linguistique : étant donné que le mot est fondamentalement polysémique dans l’usage courant, un déséquilibre fait pencher le lexique du côté du signifié pluriel (polysémie) qui continue à avoir pour contrepartie un signifiant unique. Cette tendance est compensée par un mouvement inverse qui tire du côté du signifiant pluriel (figement), c’est-à-dire polylexical, ayant un signifié unique. Polysémie et polylexicalité constituent les deux mouvements opposés et complémentaires qui se partagent l’équilibre général du système au niveau du fonctionnement de l’unité de signification qu’est le mot (Mejri 2003b).

Nous fournissons dans ce qui suit les caractéristiques du figement² :

- le figement est un processus qui échappe à la volonté des locuteurs ; c’est la raison pour laquelle les SF représentent la mémoire de la langue. L’inscription dans le lexique d’une expression comme *faire porter le chapeau* n’a été décidée par personne ;

la néologie, le figement et le renouvellement du lexique ? Un bouquet de concepts, quoique longuement discutés et repris, continue à s’enrichir tant au niveau du contenu que de l’objet linguistique désigné.

² Pour la polysémie, nous renvoyons à Salah Mejri 2003 (dir.) *Syntaxe et sémantique*, revue de l’Université de Caen, numéro portant sur *Polysémie et polylexicalité*, n° 5, France.

– il a le plus large spectre catégoriel dans ce sens qu’il fournit à la langue des unités appartenant au paradigme de toutes les catégories grammaticales. Toutes les parties du discours sont couvertes : *un nid de poule* (substantif), *chercher noise à qqn* (verbe), une femme *à la mode* (adjectif), *servir à la carte* (adverbe), *une poignée de* manifestants (déterminant), *afin de* (préposition), *en attendant que* (conjonction), *auxquels* (pronom), *nom de dieu !* (interjection). Il arrive même que certaines séquences figées débordent le cadre du découpage en parties du discours pour épouser des configurations non réductibles au classement habituel : un exemple comme l’expression *la balle est dans le camp de...* ne peut être considéré ni comme une phrase ni comme une locution verbale, etc. S’ajoute à cette grande extension la configuration phrastique : *Les carottes sont cuites* ; *Une personne avertie en vaut deux* ; *Tel père tel fils* ;

– son action ne se limite pas au lexique ; elle englobe également la grammaticalisation par le biais de laquelle la langue se dote des outils syntaxiques permettant de structurer le discours. Il suffit de penser au paradigme des locutions prépositives, conjonctives et aux adverbes dits de liaison : *par le biais de*, *afin de*, *jusqu’à ce que*, *étant donné que*, *de ce fait*, *désormais*, etc. ;

– il illustre très bien le lien entre langue et discours : c’est dans le discours que les SF prennent naissance, se figent et finissent par se fixer dans le lexique de la langue : qu’on songe à des formules prononcées par des hommes politiques et qui ont été reprises par les uns et les autres : *Je vous ai compris !* ; *Bilan globalement positif* ; *Vous n’avez pas le monopole du cœur*. Le phénomène n’a rien d’anecdotique. Le figement est un processus dans lequel s’inscrit la langue. C’est par condensation que les séquences se fixent dans des emplois particuliers et globaux ;

– son caractère économique en fait un excellent outil pour le recyclage du lexique.

Dire *montrer patte blanche*, c’est réutiliser une expression initialement utilisée dans un texte précis, celui de la Fontaine, avec un sens compositionnel, mais l’emploi figé en fait une expression qui rompt avec la transparence de départ au profit d’une opacité qui fait que le sens global ne correspond plus au sens des constituants³.

Les facteurs favorisant le réemploi de certaines séquences au détriment d’autres sont très peu connus. Il est certain que des éléments de nature sociologique jouent un rôle déterminant mais ils ne sont pas les seuls à conditionner le réemploi de ces séquences. Il s’y ajoute des déterminations de nature linguistique. L’étude des proverbes en fournit l’illustration : plus l’aspect formel (structure binaire, assonances, allitérations, rimes internes, inférences lexicales, etc.) est soigné, plus l’unité a de chance d’être figée. La traduction qui fait perdre à ces séquences toute cette dimension formelle rapproche les énoncés proverbiaux de la poésie⁴.

La globalité du signifié correspondant à la pluralité du signifiant rend les séquences irréductibles à l’un de leurs constituants. Pourtant c’est le traitement courant

³ Pour l’analyse détaillée de cette expression, cf. Salah Mejri 1997a.

⁴ Salah Mejri 2000, « Traduction, poésie, figement et jeux de mots », *META*, 45, 3, Presses universitaires de Montréal, Canada, 2000, p. 412-423.

réservé par les dictionnaires aux séquences polylexicales qui a toujours fait nourrir l'illusion que la signification de la séquence est rattachable à la polysémie de l'un de ses constituants. Dans un exemple comme *prendre le taureau par les cornes*, qu'est-ce qui peut légitimer un tel rapprochement ? Il s'agit bien d'une nouvelle unité qui doit être traitée en termes de dédoublement non en termes de polysémie. Nous entendons par dédoublement la coexistence au niveau des séquences figées d'une double lecture : littérale (qui implique les constituants du syntagme avec leur polysémie respective) ou globale (qui fait abstraction du fonctionnement autonome des constituants). Même si la première interprétation de la SF, c'est-à-dire compositionnelle, n'est pas systématique, structurellement, elle demeure toujours potentielle. On en fait le constat dans les cas où le discours est oblique, permettant ainsi un jeu sur les deux sens comme c'est souvent le cas dans le discours journalistique ou humoristique.

La dimension sémantique n'épuise pas le phénomène du figement parce que la synthèse sémantique opérée au niveau de la SF, qui n'est en fait que le fruit d'une nouvelle conceptualisation par la langue (Mejri 1998), a pour corollaire une solidarité syntaxique entre les constituants imposée par le fonctionnement unifié de la séquence avec le reste des éléments de la combinatoire. L'étude de grands corpus de SF montre que, contrairement à ce qu'on pense, toutes les séquences ne sont pas figées au même degré et que celles qui sont les plus courantes sont celles dont le degré de figement est variable. Il s'ensuit que tout l'intérêt dans l'étude de ce phénomène, c'est d'en évaluer le degré. Nous assistons ces dernières années à l'émergence d'un nouveau terme qui renvoie au même phénomène mais sans le dire explicitement, c'est celui de collocation⁵. La presque totalité des études qui s'y rapportent fournissent des exemples de séquences dont les constituants entretiennent une solidarité syntaxique certes très forte mais sans jamais atteindre le figement total.

Qu'est-ce que mesurer le degré du figement ? Nous pensons que la syntaxe dite libre n'est en réalité qu'un ensemble de contraintes imposé aux unités lexicales au niveau de leur distribution et de leur combinatoire syntagmatique. Le degré de contrainte minimal au niveau de l'unité monolexicale constitue l'ensemble des règles de la syntaxe de la phrase. Ce qui se traduit par un ensemble de traits sémantiques généraux décidant des compatibilités entre les constituants de la chaîne syntagmatique. Si on dit *Paul lit un roman*, il est clair que l'ensemble des choix à gauche et à droite du verbe *lire* est limité respectivement aux paradigmes des humains (le garçon, l'élève, la voisine, etc.) et à celui de tout ce qui est de nature à être lu (le journal, une nouvelle, une lettre, etc.)⁶. Quand on a affaire à des SF, la substitution paradigmaticque se trouve bloquée et le jeu de la combinatoire perturbé. Dans l'exemple *Paul a cassé sa pipe*, il est clair que l'élément à droite du verbe sature totalement cette position bloquant ainsi toute substitution. Seul le possessif, coréférent avec le sujet, admet une relative variation.

Partant de ce constat, la description de la syntaxe figée exige deux conditions : la première doit l'inscrire dans la continuité de la syntaxe dite libre ; la seconde doit mesurer le degré de figement au moyen du nombre de ruptures avec la syntaxe

⁵ Cf. à titre d'exemple l'ouvrage publié par Grosman.

⁶ Cf. la notion de classe d'objets, notamment le numéro de *Langages* (n° 131, 1998) portant sur cet outil méthodologique.

courante, c'est-à-dire le nombre de transformations rejetées. Pour effectuer une telle démarche, seule la répartition en parties du discours⁷ nous aiderait à procéder à une telle description. Ce qui signifie que s'il s'agit de la description des locutions verbales, il faut prendre comme point de départ la structure syntaxique interne et voir en quoi elle obéit aux tests spécifiques à la syntaxe de la structure en question. Si je prends l'exemple *prendre la tangente* et que je lui applique toutes les opérations syntaxiques spécifiques à la syntaxe du syntagme verbal ayant la structure *verbe + SN*, il s'avère que cette séquence rejette la passivation, la pronominalisation du SN, la variation du prédéterminant, etc. :

- *la tangente est prise
- *il l'a prise
- *il a pris une tangente

C'est ce type de description qui a conduit à la détermination d'un type particulier de verbes, les verbes supports, considérés jusque-là avec les noms auxquels ils s'ajoutent comme des locutions verbales. Des séquences comme *prendre la tangente* et *prendre une décision* étaient considérées comme faisant partie du même paradigme. L'analyse en termes de prédicats nominaux montre qu'une telle analyse ne correspond pas à la réalité du fonctionnement des deux formations syntagmatiques : *prendre la tangente* est une séquence figée ; l'autre est une construction à verbe support où l'élément fondamental porteur de l'information principale et décidant du schéma d'argument du prédicat est le nom, alors que le verbe n'est qu'un simple auxiliaire dont la fonction essentielle est de « conjuguer » ce prédicat qui, de par sa morphologie, ne peut pas actualiser les catégories de temps, de personne et de nombre. La différence de comportement syntaxique de la construction à verbe support n'a rien à voir avec celui de la première expression :

- . la passivation : la décision est prise,
- . la dislocation et la pronominalisation : cette décision, il l'a prise sur le champ,
- . la variation du prédéterminant : il a pris une (plusieurs, des, cette, etc.) décision(s).

Partant de ce constat, on peut dire que la description du figement nécessite la reprise de la totalité de la syntaxe en vue de la réorganiser en fonction de cette nouvelle dimension. Cela doit se faire pour toutes les catégories grammaticales.

Si on tient compte de la part qu'occupe le figement dans le lexique et dans le discours et des révisions méthodologiques qu'il impose dans la description des langues, on réalise à quel point le rapprochement avec la néologie peut être éclairant. Si le figement procède par fixation, la néologie privilégie la variation. Nous tenterons dans ce qui suit d'en rappeler les principales caractéristiques.

La néologie

La néologie peut être appréhendée sous la double perspective de l'évolution de la langue et de la créativité des locuteurs. En tant qu'expression de l'évolution, elle

⁷ La notion de partie du discours, malgré son caractère controversé et parfois fluctuant, sert de repère fiable pour la détermination du fonctionnement syntaxique des séquences syntagmatiques.

englobe toutes les nouvelles créations lexicales obtenues par application ou transgression des règles. Cela peut se faire d'une manière volontaire ou involontaire : quand il s'agit de créations cryptonymiques, ludiques ou simplement dénominatives, cela reflète évidemment une intention d'agir sur la langue en y ajoutant des créations nouvelles et en mettant en jeu les règles formelles et sémantiques de la langue⁸. Cela ne signifie pas que toute nouvelle création formelle est nécessairement le fruit d'un acte conscient ; plusieurs formations formelles peuvent s'expliquer par les modifications apportées à l'unité lexicale par l'usage collectif. Nous rangeons dans cette rubrique toutes les déformations dues à l'usure phonique comme ce qui arrive pour les unités dont l'épaisseur phonétique n'est pas importante ; nous y ajoutons les variantes imposées pour diverses raisons par l'emploi courant de l'unité. C'est un phénomène qui a toujours existé ; H. Frei a longuement décrit ce phénomène dans sa *Grammaire des fautes* (1929) montrant qu'il ne se limite pas au lexique. Ce qui nous intéresse ici, c'est la formation des nouvelles unités lexicales.

Il faut commencer par mentionner que leur création formelle se limite aux catégories principales : le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe. Cela revient à dire que c'est la morphologie lexicale qui détermine l'aire d'action de la néologie. Puisque la dérivation n'agit qu'à ce niveau, l'action néologique s'y limite. La composition, qui ne peut être que nominale, ne change rien à la situation. Contrairement au figement, elle ne dépasse pas les frontières des catégories considérées comme principales. Les paradigmes des suffixes en limitent le champ d'action. Rien qu'en se limitant à ces paradigmes, on constate que leur importance quantitative va en diminuant en allant du nom à l'adverbe : à l'exception du nom et de l'adjectif, on ne dispose pas d'un vrai paradigme suffixal pour le verbe (seul *-er* est actuellement productif) et pour l'adverbe (seul *-ment* est disponible).

On peut avoir de la néologie une vision beaucoup plus large qui engloberait toutes les innovations en rapport avec le lexique. On y intégrerait alors tout ce qui relève du ludique et de la néologie dite littéraire. Le jeu sur le code écrit et le code oral représente l'une des sources les plus fécondes en innovations lexicales. Peut-on vraiment parler dans ce cas de néologie ?

Nous touchons là à une différence dans le traitement des produits des deux phénomènes :

- alors que les séquences en voie de figement passent inaperçues dans l'emploi courant de la langue bien qu'elles représentent un grand potentiel du lexique, les néologismes, qui risquent parfois de frapper par leur forme, peuvent ne pas dépasser le statut de hapax ;
- alors que les SF sont le produit d'un processus profond et fondamental de la langue, les néologismes découlent de la souplesse du système qui permet au locuteur d'adapter son discours à ses besoins de communication ;
- alors que les néologismes dans leur écrasante majorité ne franchissent pas le seuil du discours et ne se fixent pas dans le lexique, les SF, tout en étant issues comme les

⁸ Pour la description des différents procédés néologiques, nous renvoyons aux travaux d'Arrivé, de Mortureux, de Guilbert, de Goosse, etc.

néologismes du discours, sont destinées à enrichir le lexique de la langue : leur figement est le garant de leur lexicalisation.

Notre objectif n'est pas de procéder à l'inventaire des caractéristiques des néologismes, - les travaux de Guilbert, de Mortureux, de Goosse, de Sablayrolles et de tant d'autres comportent des descriptions très fines de la néologie –, nous voudrions simplement voir en quoi elle peut être différente ou complémentaire du figement en vue de construire une lecture unifiée des deux mécanismes.

Si on se situe à ce niveau, on constate aisément que toutes les oppositions peuvent se concevoir sur la base d'une complémentarité fondée sur la base de zones de convergences qui font que la présentation dichotomique ne tient pas compte du continuum dans lequel s'inscrivent les deux termes de notre analyse.

2. La complémentarité des deux phénomènes

Les deux termes de dynamique et de renouvellement sont couramment utilisés dans la littérature portant sur le lexique sans bénéficier vraiment d'une définition clairement énoncée retenant les points communs et les points de différence des deux notions couvertes par les deux termes. Il est souvent dit par exemple que la néologie traduit la dynamique du lexique et que le renouvellement ne peut pas se faire sans cette dynamique. Partant de cette affirmation, on peut déjà évaluer la portée de chaque élément de cette opposition : la dynamique serait opposée à l'inertie et le renouvellement à la sclérose. Or on sait que dans tout mouvement existent deux forces antagonistes et complémentaires : les forces de propulsion et les forces d'inertie. L'équilibre à chaque instant de l'objet sur lequel sont exercées les deux forces est la résultante des deux. Si nous transposions cette métaphore au lexique, on serait tenté d'assimiler les forces de propulsion à la néologie et les forces d'inertie au figement. Ce serait la meilleure façon d'ignorer la complexité des deux phénomènes. Tous ceux qui ont travaillé sur la néologie savent combien les forces d'innovation et de création sont importantes dans la dynamique des langues et combien les forces qui cherchent à les endiguer et à les contenir sont puissantes. Le rôle joué par la norme en est une excellente illustration (Mejri 2001c). Cela peut avoir différentes expressions : le rôle joué par l'école et les institutions sociales, les réactions des puristes, les dictionnaires, etc. Les expressions diffèrent mais la fonction est identique : créer suffisamment de forces d'inertie pour que le code ne perde pas sa raison d'être, assurer la communication entre les locuteurs au moyen d'un fonds lexical commun partagé, même inégalement, par les locuteurs. Le résultat des deux forces, c'est l'enrichissement du lexique par les nouvelles créations lexicales retenues par le filtre des forces contraires au bouleversement total du système. Ainsi s'effectue le renouvellement du lexique. Cela se fait d'une manière nécessairement partielle. Il faut signaler en même temps que le bouleversement total ne peut se mettre en place par la seule action de la néologie telle qu'on l'entend ici, un ensemble de mécanismes par lesquels la langue renouvelle une partie de son lexique. Pour qu'il y ait une rupture entre deux états de langue, il faut que cela englobe à la fois le lexique, la syntaxe, la phonologie et la sémantique. Les travaux de l'équipe

de l'Atlas Linguistique de Tunisie⁹ sur le dialectal tunisien montrent par exemple que la rupture ne se fait pas d'une manière systématique, que la seule rupture au niveau d'un certain nombre de règles syntaxiques ou de nouvelles réalisations phonétiques, morphologiques ou lexicales ne suffit pas pour conclure à un changement du système. La continuité est telle que la vraie rupture ne se conçoit vraiment qu'avec la convergence de toutes les dimensions du système.

Partant de cette analyse, il apparaît clairement que la néologie relève de la dynamique et participe au renouvellement du lexique. Il en est de même du figement qui n'est en fait que l'une des expressions de la dynamique du système. Si la néologie couvre la partie qui relève surtout de l'action volontaire des locuteurs sur le lexique, comme on le voit dans la terminologie ou la création littéraire et journalistique, le figement récupère tout ce qui, dans l'usage courant de la langue, s'impose comme nouvel outil d'expression commun. Le facteur déterminant dans cette sélection, c'est la reprise par les locuteurs des syntagmes en voie de figement. Toutefois il faut souligner qu'une différence fondamentale sépare les deux phénomènes malgré cette convergence dans les fonctions : le figement peut être conçu comme « une étape dans un processus dont la lexicalisation serait le terme » (Mortureux 2003) ; ce qui ne peut être le cas de la néologie : tout néologisme n'est pas nécessairement lexicalisé et, s'il l'est, il perd son caractère néologique. L'état néologique est passager ; le caractère figé est permanent.

C'est cette différence qui renforce leur complémentarité. Si la création néologique, de par son inscription sur le plan formel dans les principales parties du discours, porte une charge importante de la fonction dénominate, le figement, tout en partageant une telle fonction, la dépasse pour englober des fonctions que la morphologie dérivationnelle ne peut assurer ; il s'agit notamment du renouvellement des outils syntaxiques et de la constitution du fonds proverbial de la langue. Nous touchons là à une dimension très importante impliquant la grammaticalisation et la « proverbialisation ».

Dans le premier cas, il est clair que le figement, en tant que processus, joue un rôle fondamental. En décrivant la formation des outils syntaxiques dans le dialectal tunisien, nous avons essayé de montrer la relation qui lie ce phénomène au figement (Mejri 2001b). Puisque la syntaxe relève des règles de la combinatoire syntagmatique, un processus conduit certaines unités lexicales de sens plein, moyennant une polysémie poussée à l'extrême, à s'évider sémantiquement pour finir par donner un segment linguistique de sens général exprimant l'une des catégories sémantiques générales structurant la pensée dans la langue en question. Ce ne sont pas les exemples qui manquent : les outils de la négation, de l'interrogation, certains relateurs exprimant la finalité, la cause, la conséquence, l'hypothèse, la concession, etc. On peut y ajouter certains outils de détermination comme c'est le cas pour les déterminants complexes.

Dans le cas de la formation des proverbes, l'exclusivité du figement ne fait aucun doute. C'est la nature phrastique de ces séquences qui l'impose. Bien que l'appartenance des proverbes au lexique d'une langue soit contestée par certains et que leur caractère figé soit mis en doute (Anscombe 2003), nous pensons que ce genre de séquences connues dans un très grand nombre de langues est l'une des expressions du

⁹ Cf. notamment Baccouche et Mejri : *Langage et altérité. L'expérience de l'Atlas linguistique*, numéro 120 de la *Revue tunisienne des sciences sociales*, publication du CERES, Tunis, 2000 ; *Les questionnaires de l'Atlas linguistique de Tunisie*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2004.

figement qui finit par fixer des séquences phrastiques dans la langue faisant nécessairement partie des compétences des locuteurs. Un tel fonds lexical constitue un réservoir très important des croyances partagées par la communauté linguistique. Tout comme les outils syntaxiques, les proverbes participent à la structuration du discours : les premiers servent d'articulateurs intra- ou inter-phrastiques ; les seconds n'interviennent en tant qu'éléments structurants qu'au niveau textuel¹⁰.

Arrivé à ce point de l'analyse, nous pouvons résumer dans ce qui suit tous les éléments d'une lecture unifiée des deux mécanismes.

3. Pour une lecture unifiée

L'un des reproches qu'on peut faire à plusieurs descriptions disponibles de ces phénomènes, c'est leur caractère cloisonné. Nous avons eu l'occasion d'en faire le constat dans des travaux antérieurs (notamment Mejri 1997a). Nous voudrions défendre ici le point de vue qui privilégie la continuité entre les processus ; notre conviction, c'est que la langue est un modèle de structuration fondée sur le croisement des différents systèmes qui la composent et des différents processus qui la soutiennent. Une telle dimension épistémologique se vérifie très bien dans les travaux dont l'objectif est le traitement automatique des langues. L'unique solution est dans ce cas la description intégrée non celle qui repose sur la stratification des analyses¹¹.

Pour qu'une telle approche soit possible, il faut commencer par embrasser en même temps l'ensemble des phénomènes étudiés. C'est seulement ainsi qu'on peut voir les liens entre les phénomènes et les zones partagées. Dans le cas de la néologie et du figement, deux points nous semblent jouer un rôle fondamental dans le rapprochement des deux mécanismes : la répartition des sphères du renouvellement lexical et l'impact des emplois dans le discours dans le passage de la variation néologique à la lexicalisation complètement fixée dans la langue.

Pour ce qui est du premier point, nous rappelons que, tout en ayant chacun des zones propres, les deux processus se partagent d'autres :

- le figement a le monopole de tout ce qui est polylexical, la néologie le monolexical ;
- le figement englobe la grammaticalisation et la proverbialisation, la néologie se limite à la dérivation régressive ou progressive et tous les procédés collatéraux (Mejri 2000a) tout en partageant une partie de la formation nominale ;
- là où l'action de la dérivation, domaine privilégié par la néologie formelle, est limitée, c'est le figement qui prend le relais. Cela se vérifie au niveau des deux parties du discours qui ne disposent pas de plusieurs suffixes : l'adverbe et le verbe. L'étude

¹⁰ Rappelons que le proverbe ne peut être inséré dans le discours que sous forme de citation. Cf. pour la discussion sur le statut des proverbes notamment Anscombe (2000, 2003), Kleiber (2000), Mejri (1997a, 2001a) et Tamba (2000).

¹¹ Voir à ce sujet les travaux de Gaston Gross dont la pertinence épistémologique se vérifie aisément à travers les descriptions du français qu'il propose dans le cadre du Laboratoire de linguistique informatique de Paris 13.

menée par Maurice Gross sur les locutions adverbiales (1986) et l'importance quantitative des locutions verbales le prouvent ;

– la relation entre néologie et figement est unidirectionnelle : plusieurs néologismes, quand ils impliquent surtout la dimension syntagmatique, finissent, s'ils arrivent à passer par les filtres mentionnés plus haut, par constituer des SF ; une SF ne peut pas connaître un tel processus : quand elle est identifiée en tant que telle, elle relève du déjà vu ; elle ne peut donc prétendre à un quelconque statut néologique.

S'agissant du second point, nous retenons un type de néologie que nous n'avons pas évoqué jusque-là : la néologie sémantique. C'est un type de renouvellement qui s'inscrit dans l'économie générale du système qui fait que la polysémie est de règle dans l'usage des unités lexicales. Cela s'explique par l'élasticité de la combinatoire dans la chaîne syntagmatique. Une unité lexicale, en s'associant à d'autres unités qui ne lui sont pas appropriées, conduit à l'extension du paradigme lexical associé à cette unité. Emplois appropriés et polysémie poussée à l'extrême donnent lieu à deux types de résultats : la grammaticalisation d'unités monolexicales ou la formation de SF. Les exemples suivants illustrent l'un et l'autre de ces deux phénomènes :

- (1) *Luc prend le bus*
Luc prend l'autoroute
Luc prend un sandwich
Luc prend un thé
- (2) *Luc a pris une décision importante*
- (3) *Luc caresse / nourrit l'espoir / le souhait de*
- (4) *Luc intime l'ordre de*

Rien qu'à partir de ces emplois du verbe *prendre*, on peut tirer la conclusion que la polysémie de ce verbe, constatée en (1), finit par en faire une sorte de verbe auxiliaire actualisant des prédicats nominaux (exemple 2). Avec (3) et (4), le paradigme des verbes et des noms devient restreint ; on tombe par conséquent dans le figement des unités polylexicales.

Pour ne pas conclure

L'intérêt de ces exemples, c'est de montrer que les variations sémantiques, que connaissent les unités lexicales dans l'usage et qui sont au départ de nature néologique, finissent, si elles sont maintenues dans le discours, par assurer la jonction entre innovation, grammaticalisation et lexicalisation. Nous avons là les trois éléments constitutifs du renouvellement lexical.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.C. (2000), « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages* n° 139, septembre 2000, pp. 6- 26, Paris, Larousse.
- ANSCOMBRE, J.C. (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », *Cahiers de lexicologie* vol. 82, pp. 159-173, Paris, Champion.
- ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
- BACCOUCHE, T. et MEJRI, S. (2000), *Altérité et langage: l'expérience de l'Atlas linguistique de Tunisie*, numéro spécial de la *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, n° 120, CERES, Tunis.
- FREI, H. (1929), *La Grammaire des fautes*, Paris, Geuthner (Spatkine Reprints, Genève – Paris. 1971 et 1982).
- GOOSSE, A. (1975), *La néologie française aujourd'hui*, Paris, C.I.L.F..
- GROSMANN, F. et TUTIN, A. (2003), *Les collocations, analyse et traitement*, Amsterdam, Werelt.
- GROSS, G. et PRANDI, M. (2004), *La finalité*, fondements conceptuels et genèse linguistique, Bruxelles, Duculot.
- GROSS, M. (1986), *Grammaire transformationnelle du français III : syntaxe de l'adverbe*, Paris, Cantilène.
- GUILBERT, L. (1974) (dir.), « La néologie lexicale », *Langages* N° 36, Paris, Larousse.
- GUILBERT, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Langages* n° 131 « Les classes d'objets », par D. Lepesant, et M. Mathieu-Colas, 1998, Paris, Larousse.
- KLEIBER, G. (2000), « Sur le sens des proverbes », *Langages* N° 139, pp. 39- 58, Larousse.
- MEJRI, S. (1997a), « *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, série linguistique, volume X, 632 p., Tunis.
- MEJRI, S. (1997b), « Défigement et jeux de mots », *Etudes linguistiques*, volume 3, 1997, p.75-92, Publications de l'ALT, Tunis.
- MEJRI, S. (1998), « La conceptualisation dans les séquences figées », *L'Information grammaticale*, numéro spécial *Tunisie*, p. 41-48, Paris.
- MEJRI, S. (2000a), « Figement lexical et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système », *Le français moderne*, LXVIII, 1, p. 39-62, Paris, CILF.
- MEJRI, S. (2000b), « Traduction, poésie, figement et jeux de mots », *META*, 45, 3, Presses universitaires de Montréal, 2000, p. 412-423.
- MEJRI, S. (2001a), « La structuration sémantique des énoncés proverbiaux », *L'information grammaticale*, N° 88, p. 10-15, Paris.

- MEJRI, S. (2001b), « Figement et formation d'outils syntaxiques », *Grammaticalisation -2-*, Travaux linguistiques du CERLICO, 14, Presses universitaires de Rennes, p. 203-214.
- MEJRI, S. (2001c), « Norme et contre-norme(e) : fonction identitaire et renouvellement du système », Actes du colloque *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?* Agence universitaire pour la francophonie, Paris, p. 67-73.
- MEJRI, S. (2003a) (dir.), *Syntaxe et sémantique*, revue de l'Université de Caen, numéro sur *Polysémie et polylexicalité* N° 5, Presses Universitaires de Caen.
- MEJRI, S. (2003b), « Polysémie et polylexicalité », *Syntaxe et sémantique* N° 5, Presses Universitaires de Caen.
- MEJRI, S. (2004) (à paraître), « Structure inférentielle des proverbes », communication présentée lors du colloque international organisé à Bâles, août 2004.
- MORTUREUX, M.F. (2003a), « Figement lexical et lexicalisation », *Cahiers de lexicologie*, numéro sur *le figement lexical* N° 82, 2003-1, p. 11-22 Paris, Champion.
- MORTUREUX, M.F. (2003b), *La lexicologie entre langue et discours*, Campus, Paris.
- SABLAYROLLES, J.F. (2000), *La néologie en français contemporain*, Champion, Paris.
- TAMBA, I. (2000), « Formules et dire proverbial », *Langages* N° 139, septembre 2000, Paris, Larousse.